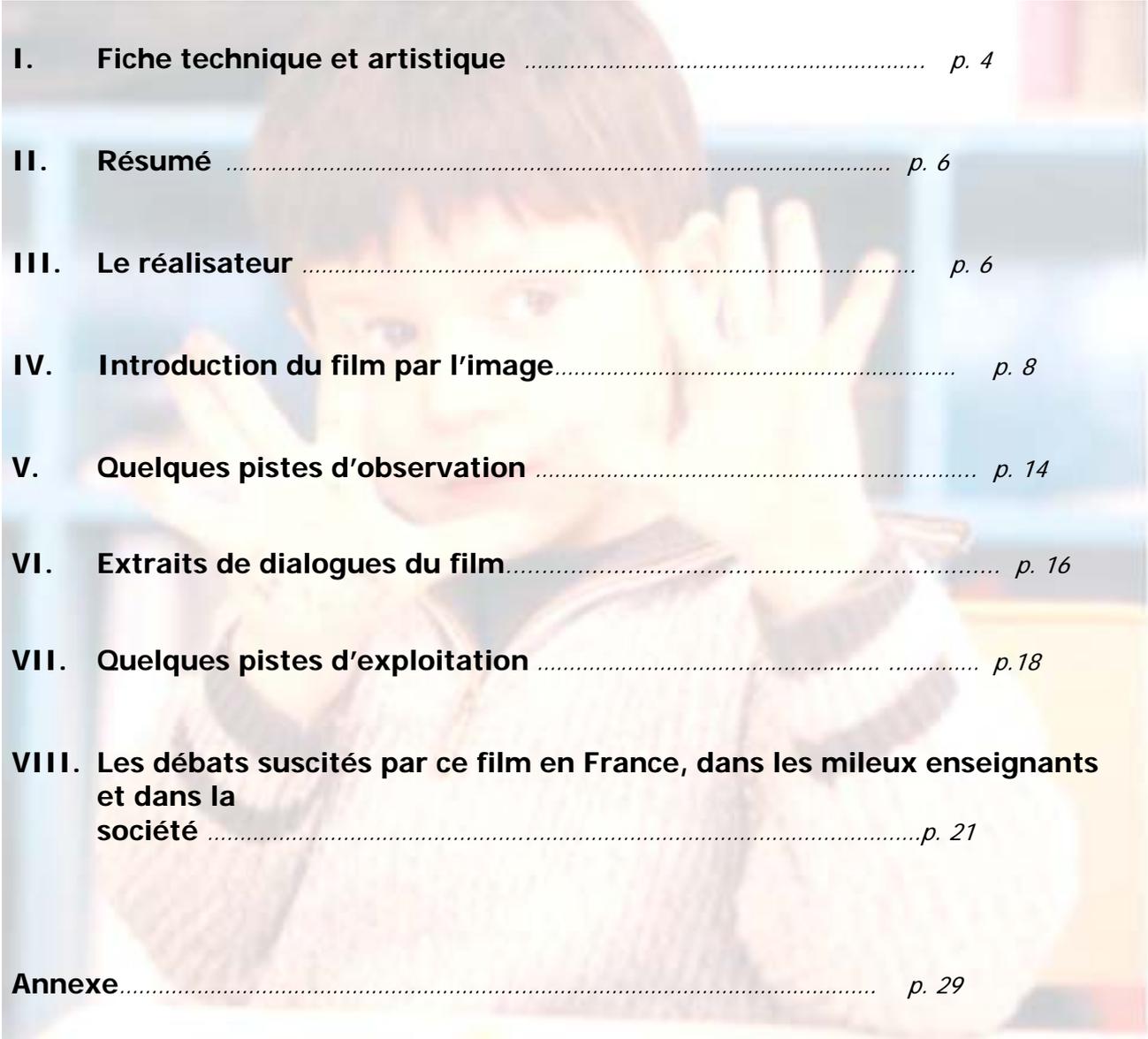


Cinéfête 5

Etre et avoir

de Nicolas Philibert





I. Fiche technique et artistique	<i>p. 4</i>
II. Résumé	<i>p. 6</i>
III. Le réalisateur	<i>p. 6</i>
IV. Introduction du film par l'image.....	<i>p. 8</i>
V. Quelques pistes d'observation	<i>p. 14</i>
VI. Extraits de dialogues du film.....	<i>p. 16</i>
VII. Quelques pistes d'exploitation	<i>p.18</i>
VIII. Les débats suscités par ce film en France, dans les mileux enseignants et dans la société	<i>p. 21</i>
Annexe.....	<i>p. 29</i>

I. FICHE TECHNIQUE ET ARTISTIQUE

Long métrage français
Durée : 104 minutes
Sortie en France : 2002

Réalisation : Nicolas Philibert
Image : Kateil Djian, Laurent Didier, assistés de Hugues Gémignani
Musique : Philippe Hersant

Genre : Documentaire
Age cible : A partir de 13 ans
Niveau linguistique : A partir de 2 ans de français

Echos de la presse

« *Etre et Avoir* est un film d'une simplicité lumineuse, dont le centre de gravité est cet instit' qu'on aimerait avoir eu, et autour duquel tournent comme ils peuvent des enfants anxieux ou curieusement désaccordés, butés ou ouverts, rieurs, secrets, timides, que nous avons tous été plus ou moins. On a souri de leurs naïvetés charmantes, on s'est émus de leurs failles. On a appris à déchiffrer le trouble derrière l'apparente sérénité régnant dans la classe de M. Lopez: Mais, à la fin, tout reste en suspens. C'est l'ultime honnêteté de Nicolas Philibert de n'avoir rien conclu : D'avoir mis des points de suspension au destin de chacun. Celui de Nathalie, de Julien et d'Olivier, qui vont entrer au collège et en baveront sans aucun doute: Et celui de M. Lopez, qu'on quitte sur une image fixe et ouverte à toutes les interprétations: Après le film, tout est encore possible. Et la réflexion peut commencer ».

Jean- Claude Loiseau - Télérama n° 2746

« Le public à la sortie de la projection arbore un sourire comblé. Comme si le film lui avait apporté en 1 h 45 minutes un concentré de bonheurs. *Etre et avoir* est sans conteste un beau film et en plus un film qui fait du bien par où il passe. »

Anne Brunswic – Images documentaires, n°45, 46, automne 2002

L'avis des spectateurs

« Excellent film... le petit Jojo est trop mignon... tous les enfants sont intelligents et nous impressionnent par leur caractère et leur simplicité... Le maître d'école est patient et mérite une récompense pour sa patience et son enseignement. » Bravo 10/10

« Bravo, ce film m'a ému et rempli de nostalgie pour les paysages, la vie rurale et l'esprit de la « petite école », qui, je pensais, faisait partie du passé. 10/10 »

« Magnifique documentaire, une belle tranche de vie. Une école que l'on croit terminée, anachronique... et bien non, quelques campagnes en France sont encore comme ça. Faut-il s'en réjouir ? Là n'est pas la question. Ce film fait sourire, nous permet de revenir dans notre enfance, dans nos crayons, nos gommes... Les émotions passent facilement, naturellement. Laissez-vous charmer par Jojo et ses copains. A la sortie de ce film, on n'a qu'une seule envie : être instit et le revoir ! 8/10 ».

« Ce film m'a beaucoup touché. Le rythme y est aux antipodes de la plupart des films américains stupides, violents et sans contenu. Un

film joué avec brio par l'acteur qui incarne l'instituteur : une communication claire, positive et rafraîchissante entre les élèves et le prof. Bref, un film à voir pour ceux et celles qui recherchent une pause, un clin d'oeil à l'éducation que l'on aimerait avoir obtenue ou voir obtenir à nos enfants. 9/10 ».

II. RESUME

Au cœur de l'Auvergne, un car de ramassage scolaire file à travers la campagne enneigée et nous conduit dans une école que rien ne distingue des autres écoles françaises, à ce détail près : il s'agit „d'une classe unique“. M. Lopez est l'instituteur de cette classe unique où se mêlent une douzaine d'enfants, tous âges confondus, de la maternelle au CM2.

De décembre à juin, au fil des saisons, nous allons participer au quotidien de cette classe.

Jojo, Nathalie, Julien, Olivier et les autres, nos douze petits „héros“ gravitent autour de „l'instit“, créant des situations tantôt drôles, cocasses même, tantôt graves, voire dramatiques mais toujours émouvantes et qu'il est bien sûr impossible de résumer.

Un film documentaire sur la transmission du savoir, sur l'apprentissage et aussi sur la difficulté de grandir.

III. LE REALISATEUR



- Comment est née l'idée du film?

Au début, Nicolas Philibert voulait filmer le monde rural, parler des problèmes des agriculteurs. Depuis longtemps aussi, il avait envie de faire quelque chose sur l'apprentissage de la lecture.

C'est ainsi qu'est née l'idée d'un film sur une école de village.

« J'ai eu l'envie de faire un film sur une école à classe unique en milieu rural. Je ne suis pas spécialiste ou expert. Ma démarche n'est ni pédagogique ni militante. Mon point de vue est beaucoup plus ouvert et modeste. J'ai simplement eu envie de filmer des enfants qui apprennent, qui buttent sur des mots, j'ai toujours trouvé cela très beau ».

- Comment a-t-il trouvé l'école et le maître ?

« Je voulais une classe avec des enfants représentant un éventail d'âges aussi large que possible, une vraie classe unique, et j'ai choisi celle-ci parce que M. Lopez, aussi, était un bon personnage...

Pourtant je n'avais aucune idée préconçue en ce qui concerne l'institut : homme, femme, jeune, plus âgé ...

La question des méthodes pédagogiques n'était pas du tout en jeu, non plus. Je ne cherchais ni l'enseignant le plus moderne, ni le plus traditionnel.

Lorsque je suis arrivé dans la classe de M. Lopez, j'ai eu le sentiment très vite, au bout de dix minutes peut-être, que ce serait lui ».

- Est-ce que le maître a accepté facilement ?

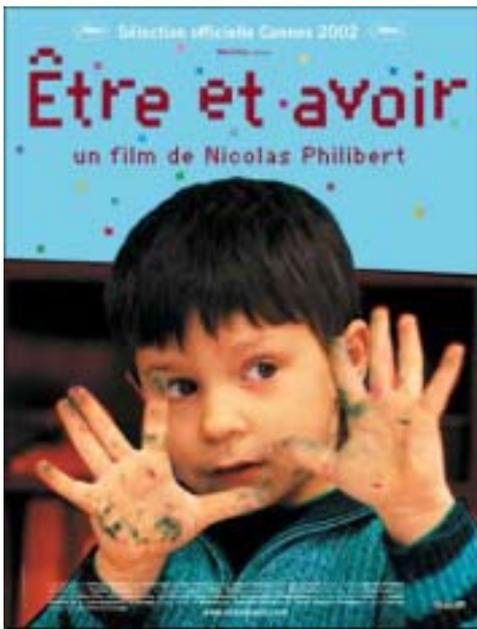
« Au début, il était étonné de mon choix; je lui ai alors expliqué mieux mon projet, mon approche : tourner le dos à toute perspective pédagogique ou didactique, mais suivre plutôt la lente et difficile progression des enfants de sorte que les spectateurs puissent partager leurs épreuves, leurs moments de découragement.

A son tour, il m'a parlé de son attachement à cette petite troupe, de son souci encore, après 35 ans d'expérience, à adapter perpétuellement ses méthodes, sans cacher qu'il les a trouvées lui même un peu classiques, suggérant à plusieurs fois, de choisir quelqu'un de plus moderne.

Petit à petit il s'est senti en confiance et finalement il a accepté ».

IV. INTRODUCTION DU FILM PAR L'IMAGE

a- L'affiche



Avant la projection, présenter l'affiche du film et demander aux élèves :

- de décrire et commenter l'affiche,
 - d'imaginer les traits de caractère de l'enfant,
 - d'imaginer ce qu'il dit,
 - de donner un sous-titre à cette photo,
 - de décrire leurs premières impressions.
- de formuler des hypothèses sur le sujet de ce film.

On pourra obtenir les propositions suivantes :

- « C'est un film sur les enfants, sur l'enfance ».
- « Le petit garçon de l'affiche a les mains sales, tachées de peinture ».
- Il a l'air polisson, il a dû faire des bêtises

- Il a l'air insouciant, il doit avoir une enfance joyeuse...



b-Le titre du film

Lors d'un entretien avec le réalisateur, Nicolas Philibert a dit qu'il avait tout de suite eu l'idée de ce titre. « En faisant référence aux deux verbes auxiliaires de la langue française [que les élèves apprennent à conjuguer en primaire], Nicolas Philibert résume parfaitement la vie d'une classe unique ».

Dites pourquoi ?

c-Les personnages

Georges Lopez : l'instituteur

Georges Lopez est une belle figure d'instituteur : fils d'un ouvrier agricole espagnol, il a aimé l'école et il ne l'a plus jamais quittée. Avec son accent rocaillieux, son visage grave et mélancolique, il nous confie dans le film comment il est arrivé à l'enseignement, assis sur un banc : « Je n'avais pas envie de travailler la terre comme mon père. C'était trop dur. J'ai alors eu la chance d'avoir une institutrice qui aimait énormément son métier. Elle m'a inculqué le goût du savoir, de la lecture mais surtout celui de transmettre. D'éveiller un enfant à la vie et à la connaissance. C'est ce que je me suis efforcé de faire pendant trente-cinq ans avec fougue, passion, disponibilité. J'ai aimé tous mes élèves de la même manière et leur ai appris à être responsable de leurs actes.»

Ferme, attentif et souriant, il explique de sa voix nette et précise, corrige, écoute, gronde et console avec cette justesse que donnent l'expérience et

l'amour du métier. Il se montre proche des élèves sans être familier, bienveillant sans être condescendant, protecteur sans être possessif. Il pratique une pédagogie traditionnelle, mais c'est en même temps un homme d'aujourd'hui, très ouvert. Il se dégage une sorte d'autorité naturelle de sa personne. Même si on sent que sa tâche n'est pas du tout facile, avec lui l'éducation paraît simple.

Les élèves de la classe de M. Lopez

Parmi les enfants qui s'imposent plus particulièrement dans le film, nous retiendrons surtout :

➤ **Jojo – (6 ans)**

C'est la vraie « star » du film, l'incontournable vedette de la classe et ce n'est pas un hasard s'il figure sur l'affiche du film ! On pourrait croire en effet que le cinéaste n'a d'yeux que pour lui.

Jojo, un petit galopin enjôleur qui se lasse et s'ennuie vite à l'école, qui ne se concentre pas sur son travail comme le souhaiteraient les adultes.

Le maître : « Pourquoi tu viens à l'école ? »

Jojo : « Parce qu'il y a ma maman qui veut toujours que j'aie à l'école »

Jojo préfère « triturer » ses narines avec son crayon plutôt que d'effectuer les tâches confiées. Il a du mal à venir à bout de sa peinture et cherche diverses diversions pour se « défilier » quand le maître essaie de l'inciter à bien se laver les mains.

Il se lance dans l'exploration de la photocopieuse avec plus ou moins de succès, comme le suggère l'apparition sans commentaire du réparateur dans la scène suivante. Ses espiègleries font sourire bien sûr le spectateur mais M. Lopez essaie avec patience de vaincre ses résistances au savoir : « Après cent ? » demande-t-il.

« Rien ». « Mais non, 101, 102...Et après 1000 ? ». « Rien », répond encore Jojo. « Mais non, 1001,1002...Et après un million ? ». « Rien » répond encore Jojo. « Et après un milliard ? »

➤ **Nathalie – (11 ans)**

Elle fait partie des grands qui vont entrer en 6e l'année suivante. Très renfermée, presque inaccessible (même à son maître), elle a de graves problèmes de communication et redoute d'être rejetée et marginalisée à l'entrée au collège. A la maison aussi, elle se retranche dans un mutisme presque pathologique et souffre de cette isolation, de ce repli sur soi.

M. Lopez l'aide à prendre conscience et à verbaliser ses déficiences, peurs et appréhensions. En effet, lui sait bien que la pire des misères est la pauvreté langagière, car c'est elle qui exclut le plus radicalement l'individu et le menace le plus dans son épanouissement personnel et son devenir social.

La maman de Nathalie s'inquiète et vient voir le maître pour lui faire part de ses soucis (A vrai dire, elle non plus ne semble ni particulièrement loquace ni très ouverte ! Quelquefois il est difficile de nier le déterminisme social et même biologique.). Mais M. Lopez la rassure, lui demande d'être patiente et d'accepter que sa fille ne soit pas comme les autres. Tout cela avec des mots admirablement choisis pour ne pas la blesser.

➤ **Olivier – (10ans)**

Emprunté, mal dans sa peau, si bafouilleur pour parler de lui ou à l'inverse d'une volubilité qui sonne faux, il semble toujours au bord des larmes. On finit par découvrir son secret au cours d'une scène bouleversante et admirablement amenée dans le fil du récit. Peu à peu, Olivier s'effondre en parlant de la maladie incurable de son père à son maître qui provoque sciemment cet état de catharsis pour le libérer un peu de ses souffrances insupportables.

➤ Julien – (10 ans)

Sans aucun doute le chef. Il semble sans conteste le plus fort de la classe, du moins physiquement. Mais la scène de la bagarre pendant la « récré » et la leçon de morale de M. Lopez, vont mettre en lumière sa fragilité et son trouble intérieurs.

Comme Nathalie et Olivier, il va bientôt aller au collège et il va en « baver ». Déjà, il peine en mathématique (en géométrie surtout). La scène la plus drôle du film nous montre Julien en train de faire ses devoirs, sous les yeux de sa mère. Il sèche sur une multiplication qui bientôt mobilise tous les membres de la famille, un à un. Le père, fermier un peu bourru, revenu de l'étable, puis celui qu'on suppose être l'oncle, tout le monde essaie de résoudre le problème apparemment simple.

Derrière la drôlerie de la scène, on entrevoit cependant la solitude de Julien et sa détresse face à ses difficultés scolaires.



Olivier



Guillaume



Jonathan



Laura



Laeticia



Alizé



Jojo



Nathalie



Jessie



Axel



Johann



Marie



Julien

V. QUELQUES PISTES D'OBSERVATION

Afin de rendre la visualisation du film plus active et efficace, il est possible de donner des rôles d'observation aux élèves. On constituera alors des groupes d'*experts* en proposant plusieurs pistes d'observation. L'objectif final sera de redonner les informations récoltées en grand groupe

a- Sensibilisation au thème de l'école

Avant la projection, il paraît important de sensibiliser les élèves au cadre du film, l'école primaire dans une classe unique.

Réaliser avec les élèves un premier débat sur l'école et, si cela n'a pas déjà été fait en classe, en profiter pour présenter le système scolaire français en faisant apparaître quelques différences avec le système allemand (voir en annexe).

Une des pistes d'observation peut être de relever pendant la projection tous les aspects différents de la vie d'un élève allemand, par rapport au quotidien des élèves de la classe de M.Lopez.

Afin de personnaliser cette première phase, on peut aussi demander aux élèves quels sont les souvenirs, positifs ou négatifs, qu'ils conservent de cette période.

A l'aide de la photo de la « **classe unique** » :

. demander aux élèves de donner une définition de la classe unique,

. chercher l'équivalent de cette structure en Allemagne (« Zwergschule ») et voir si cette forme d'organisation est encore fréquente en Allemagne,

. diviser la classe en deux groupes de travail et demander au premier groupe de chercher les



avantages et au deuxième groupe les inconvénients d'une telle structure. Chaque groupe présente les résultats de ses recherches devant la classe.

b. *Etre et avoir* : documentaire ou fiction ?

Etre et avoir n'est pas le premier chef d'œuvre de Nicolas Philibert. Quatre de ses documentaires ont déjà été remarqués :

- *La Ville Louvre* (1989), film sur l'activité nocturne du musée,
- *Le Pays des sourds* (1992), film décrivant les activités quotidiennes de personnes sourdes,
- *Un Animal, des animaux* (1994), documentaire sur la réouverture de la galerie «zoologie» du Muséum national d'Histoire naturelle,
- *La moindre des Choses* (1996), documentaire présentant des pensionnaires et des soignants d'une clinique psychiatrique montant une pièce de théâtre.

On pourrait donc penser que N. Philibert ne tourne que des documentaires ; pourtant lors d'un entretien concernant *Etre et avoir*, il dit que son activité principale est de « faire des films », pas des documentaires.

Etre et avoir est en effet incontestablement un film qui présente les caractéristiques du documentaire, mais il est entraîné au début (ramassage des élèves en plein hiver) et à la fin (arrivée des grandes vacances) par un schéma narratif.

Avant la projection du film, sans dire que le film est un documentaire mais plutôt un film « sans acteurs mais avec des personnages plus ou moins importants », faites avec les élèves une liste des caractéristiques d'un documentaire classique et une liste des caractéristiques d'un film de fiction.

« Documentaire : Film à caractère didactique ou culturel, montrant un aspect particulier de la réalité (à la différence du film de fiction) ». *Le Petit Larousse*

Une seconde piste d'observation peut être de déterminer si *Etre et avoir* est un documentaire ou une fiction

c. Les personnages

- observation des personnages : leur milieu familial, leurs vêtements, leur place
dans la classe, leur caractère >> Axel, Jojo, Julien, Létitia, Marie, Nathalie,
Olivier et le maître, M. Lopez.
- observation du cadre : l'école, la classe unique, les saisons, les paysages, les différents lieux de l'action
- le cadre temporel
- les aspects tragiques
- les scènes drôles et comiques ...

V. EXTRAITS DE DIALOGUES DU FILM

En comptant sur ses doigts

Jojo (4ans) : Le pouce, il est là.

Le maître : Et là, comment tu l'appelles celui-là ? L'in...

Jojo : L'index.

Le maître : Celui-là ?

Jojo : Le nageur.

Le maître : L'anu...

Jojo : ...l'aire.

Le maître : L'au... L'auri...

Jojo : L'horizontal.

Quand on sera grand.

Jojo : C'est pas nous, Monsieur, c'est vous qui commandez !

Marie (4 ans) : Oui, mais quand on sera grand, on pourra commander à nos enfants.

Le maître : Exactement ! Et, peut-être que tu seras maîtresse, un jour ?

Marie : Oui.

Le maître : Tu aimerais bien ?

Marie : Oui.

Jessie : Moi aussi, j'veux faire comme vous.

Le maître : Tu veux faire comme moi ? Tu veux être maître ?

Johann (4 ans) : Moi, j'veux faire motard.

Pourquoi je vais à l'école

Le maître : Pourquoi tu viens à l'école ?

Jojo : Parce qu'il y a ma maman qui veut toujours que j'aille à l'école.

Le maître : Pourquoi tu viens ? C'est que pour jouer ?

Jojo : Pour faire mon travail.

Le maître : Quel travail ?

Jojo : Ecouter le maître.

Le maître : C'est pas du travail, ça. Ce matin, qu'est-ce qu'on fait ?

Jojo : Un dessin.

Le maître : Non, au tableau.

Jojo : Des boucles.

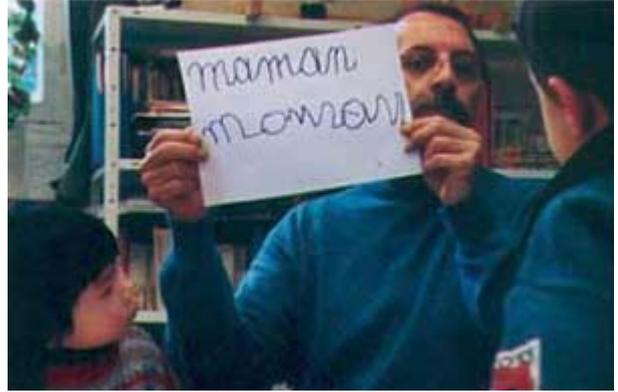
Le maître : Oui, pour apprendre à ... écrire.

Jojo : A faire des 6.

VI. QUELQUES PISTES D'EXPLOITATION

Après avoir recueilli les premières impressions des élèves (est-ce que le film leur a plu ou déçu ? Ont-ils rencontré des difficultés de compréhension ? Quelle est leur scène préférée ?, etc.), retrouver la trame du film à partir des moments forts.

Les photos suivantes peuvent guider les élèves :



- Recueillir les observations faites par les différents élèves ou groupes d'élèves à partir des pistes d'observation définies avant la projection.

a- A propos de la **classe unique**, on pourra débattre des questions suivantes :

- Est-ce que la « classe unique » représente toujours un cadre harmonieux ? Quels peuvent être les inconvénients d'une telle classe ?
- Les principales difficultés rencontrées par les élèves ?
- L'instituteur parvient-il toujours à amener les élèves à surmonter leurs difficultés ?
- Quelles autres voies auraient pu permettre de résoudre ces difficultés ?
- Quelles sont les qualités requises pour être instituteur ?
- M. Lopez est-il un « bon instituteur » ?

b- Concernant le **documentaire**, on pourra faire discuter les élèves sur les éléments suivants les observations suivantes :

Etre et Avoir répond à la fois aux critères classiques du documentaire, mais repose sur une structure dramatique qui l'apparente à une fiction avec :

- un cadre bien défini, mais une certaine dramaturgie dans les changements de lieux
- une histoire rythmée au gré des saisons et des travaux des champs. A ce sujet, insister sur le rôle des images tournées en extérieur.
- une perception du temps parfaitement maîtrisée. Il permet de rendre perceptible le dur apprentissage de la lecture, de l'écriture et du calcul. (Exemple : Les deux scènes où on voit Axel lire sont différentes. Dans la première, l'enfant lit difficilement. Dans l'autre, il lit un peu mieux.)

- des personnages principaux et secondaires qui présentent une grande richesse psychologique et de vérité. Montrer comment le montage renforce l'aspect « vérité » et documentaire.
- des dialogues suscitant de nombreuses émotions. (Exemples : la scène où Olivier confie à M. Lopez la grave maladie de son père ; la scène qui illustre les difficultés de compréhension de Julien en calcul ; la scène qui décrit les difficultés de communication de Nathalie, etc.) Les élèves mettront ainsi en évidence la fonction de chaque scène au niveau de la dramaturgie du film.

VII. LES DEBATS SUSCITES PAR CE FILM EN FRANCE DANS LES MILIEUX ENSEIGNANTS ET DANS LA SOCIETE

- a. la pédagogie de M. Lopez
- b. les valeurs transmises dans sa classe unique,
- c. le rôle du cadre extérieur dans le film
- d. le déterminisme social
- e. l'éducation en question

a. La pédagogie de M. Lopez

Georges Lopez, c'est l'instituteur dont tout le monde a rêvé. Il aime son métier et nous le fait aimer.

Sa méthode de travail ne se réfère à aucune école particulière. (Ce n'est ni la méthode Freinet, ni le E-Learning.) Il semble avoir une méthode plutôt traditionnelle, basée sur une longue expérience et une réflexion personnelle permanente. Il enseigne les matières de base : le calcul, la

lecture, l'orthographe, avec une pédagogie du bon sens et de la générosité, fondée sur l'écoute et le respect des enfants.

Son calme, sa sérénité et aussi sa patience sont sans doute les secrets de sa réussite. Combien de temps faut-il pour apprendre à lire, à écrire et à compter ? L'enseignant sait prendre son temps et renoncer quand il le faut aux tables de multiplication pour montrer aux élèves qui se chamaillent comment régler un conflit. M. Lopez a la passion des relations humaines et c'est ce qu'il veut avant tout transmettre à ses élèves. Il ajoute ainsi une dimension humaine aux matières enseignées. Il entretient des rapports de confiance mutuelle, de respect et d'autorité bienveillante avec ses élèves. Il s'occupe aussi de leurs petits soucis, les console, prend part à leur vie, leurs joies et leurs chagrins; il leur laisse avant tout le temps de grandir.

M. Lopez, maître exemplaire ou héritier d'une pédagogie depuis longtemps dépassée qui n'a pas su évoluer ?

➤ Certaines personnes ont jugé ce maître trop dévoué, trop attentif et ses enfants trop enjôleurs pour être vrais. Qu'en est-il ? Témoignage de deux de ses anciens élèves :

- Olivier Martinet, 29 ans, journaliste TV à Paris

Mon année de CM2 avec G. Lopez est la plus belle année de ma scolarité. A tel point que j'aurais voulu redoubler pour rester dans cette ambiance familiale. Chaque cours était l'occasion d'aborder un nouveau sujet. C'était passionnant. Mr. Lopez nous a appris le respect et la sérénité par sa façon à lui de nous traiter avec considération. Cette classe était « unique », surtout du fait de la personnalité du maître ! L'année suivante, interne dans la ville voisine, j'ai connu le choc de l'entrée en sixième, comme tous les enfants. Mais surtout je n'étais plus « quelqu'un », j'étais juste un élève.

- Céline Vivet, 31 ans, comptable à Montpellier

Je suis arrivée dans la classe de Mr. Lopez en CM2, après avoir quitté la région parisienne. Sa façon d'être et d'agir, l'attention qu'il nous portait, m'ont marquée. Il considérait ses élèves d'égal à égal, et nous invitait sans cesse à créer, à inventer, à prendre conscience des choses... Ce sont des attitudes qui restent. Dans cette école de village, nous n'étions ni surprotégés, ni coupés des réalités du monde. Aujourd'hui, rien n'a changé vraiment dans la classe, sauf qu'il y a Internet ! J'aimerais que mes enfants aillent dans ce type d'école... Mais, bien sûr, tout dépend de la personnalité du maître.

- De nombreux enseignants et des représentants des autorités éducatives plus modernes se sont offusqués de l'image traditionaliste de leur métier transmise par ce film et ont critiqué les « méthodes dépassées » de ce maître.
- M. Lopez a mal supporté ces critiques et intenté un procès au réalisateur.

b. Les valeurs transmises dans la classe unique

Outre l'acquisition des savoir-faire de base : lecture – écriture – calcul, M. Lopez met très nettement l'accent sur l'apprentissage de la vie en commun, en encourageant chez ses élèves les qualités et compétences nécessaires à la vie en société.

Quelles sont donc ces valeurs et les compétences sociales qu'il essaie d'inculquer à sa classe ? La classe unique permet-elle de transmettre ces valeurs ou au contraire représente-t-elle un handicap pour l'évolution des enfants, le développement de leurs facultés d'adaptation.

- L'esprit d'initiative personnelle, de responsabilité et de prise d'autonomie.

M. Lopez transforme sa classe en un lieu d'expérimentation et de découverte où l'enfant se hasarde chaque jour en terrain inconnu, sonde, explore et fait ses recherches personnelles en toute sécurité, le maître assumant bien sur tous les risques. Quelques scènes permettant d'analyser ces aspects

- la scène où Jojo essaie de manier seul la photocopieuse avec sa copine. L'intervention muette du réparateur était prévisible !
- la scène où les petits élèves travaillent à casser des œufs pour préparer la pâte à crêpes de la Chandeleur (La probabilité que les enfants réussissent à faire tomber l'œuf dans le saladier semble faible !)
- La scène où M. Lopez encourage les élèves à s'auto-évaluer et à critiquer le travail des autres sans jamais les discréditer.
- La scène où il encourage Jojo à tenir ses engagements et à respecter la parole donnée en terminant son dessin.

- le respect des règles, du code et de la loi :

Pour que les enfants puissent prendre le risque de se tromper, il faut de « l'ordre ». De ce point de vue, le maître peut paraître « démodé », « de la vieille école » ; la loi qu'il impose est certes un peu désuète mais bienfaisante. Tous les jours, M. Lopez met en place des petits rituels (et en invente si besoin est), comme se lever et saluer le maître ou le facteur, lever le doigt pour répondre... Autant de gestes qui vont servir à faciliter la vie en commun, l'écoute et le respect de l'autre.

- L'écoute de l'autre, la sollicitude et l'entraide mutuelle font aussi partie des apprentissages indirects.

A ce point de vue, la classe unique favorise bien sûr l'apprentissage de la solidarité : les grands aident les petits qui apprennent, on pourrait dire par mimétisme.

- Scène où M. Lopez essaie d'expliquer à Nathalie les problèmes de sa personnalité en anticipant ses difficultés à venir au collège.
- Scène où il encourage Olivier à parler de la maladie de son père.

➤ Le respect de l'autre, le principe de la non-violence et de l'intégrité de la personne :

Georges Lopez enseigne à ses élèves comment le respect de l'autre, la tolérance, la dignité, l'écoute sont des valeurs efficaces qui facilitent la vie en commun.

- Scène où il oblige les deux grands à vider leur querelle, leur apprend à mettre des mots sur leurs blessures et leurs différends. En même temps, il leur montre que l'agression, les vexations, les injures et les humiliations verbales peuvent être plus blessantes que l'agression physique, les coups et les brusqueries.
- Patiemment, l'enseignant aide ses élèves à comprendre les mécanismes de la violence et la nécessité de collaborer avec ses camarades et de vivre en paix.

L'enseignant (et le metteur en scène) nous suggèrent discrètement que l'on pourrait éviter l'escalade de la violence et de la délinquance, par un travail d'information et de prévention précoce, dès l'école maternelle et élémentaire.

M. Lopez confirme dans sa classe et dans sa pratique quotidienne, l'un des objectifs les plus importants de l'école : aider les enfants à grandir en paix, à devenir des adultes et des citoyens responsables. Le réalisateur, Nicolas Philibert, voulait effectivement bien montrer dans son film que

l'école, premier lieu de socialisation de l'enfant, représente un lieu privilégié pour faire l'apprentissage de la démocratie de manière précoce et éviter ainsi certaines attitudes malsaines et déviances à venir.

L'un des mérites d'*Etre et Avoir* est d'insister sur la mission civique et éthique du système éducatif.

➤ Toutefois, les méthodes choisies par l'enseignant peuvent surprendre et déconcerter. Donner des exemples.

c. Le temps

Le regard de Nicolas Philibert ne se limite pas au petit théâtre de l'école, il s'attache aussi aux forêts enneigées, aux prairies en fleurs et aux travaux des champs. Chaque saison nouvelle est annoncée par un petit interlude dans la nature, surtout des images d'arbres et de champs. On comprend alors que le temps a passé. Philibert tourne volontairement sur une longue période pour mieux capter la progression des enfants et sensibiliser ainsi le spectateur au lent processus de l'apprentissage : « Avant de faire ce film, je crois que j'avais oublié à quel point il est difficile d'apprendre, mais aussi de grandir. Cette plongée à l'école me l'a rappelé avec force. C'est là, peut-être, le vrai sujet du film. »

Ainsi, le temps qui passe se trouve illustré par des plans de nature, de paysages qui racontent en même temps l'environnement du film, l'Auvergne, une région de moyenne montagne, agricole, assez âpre et au climat rude.

Le temps du film épouse la spirale lente des saisons, des maïs qui poussent et des enfants qui grandissent.

Le temps passe, les saisons tournent, l'année au collège commence pour les uns, la retraite pour le maître. On pressent déjà comment les enfants vont être projetés hors du cocon de l'école unique dans le monde dur du collège puis dans la vie d'adulte.

Un autre mérite du film est de nous livrer une méditation sur l'enfance, une description sans euphorie ni fantasme, mais sans amertume non plus. L'enfance n'est pas seulement rires et vertes prairies mais coloriages soporifiques, ennui, violence, peurs et craintes.

Finalement, comme le précise le réalisateur lui-même : « Le film est très ouvert, il laisse à chacun la possibilité d'y puiser ce qu'il veut, notamment ses propres souvenirs d'enfance. » Et c'est ce que les spectateurs apprécient le plus.

d. *Etre et Avoir* – Dossier spécial : éducation.

Le malaise de l'école est un sujet très actuel, pas seulement en France d'ailleurs. Sorti au bon moment, après les résultats de l'enquête OCDE sur l'école (dite aussi étude PISA), le film a naturellement suscité, alimenté et nourri des discussions et rencontres auxquelles ont participé de nombreux enseignants, parents et enfants.

Nicolas Philibert, accompagné de son acteur principal, G. Lopez (alors à la retraite), ont sillonné toute la France pour animer ces projections-débats qui ont eu beaucoup de succès.

C'est pourquoi, il semble judicieux, en prolongement du film, d'ouvrir un débat sur l'état actuel du système scolaire en France –et en Allemagne— et de réfléchir sur le rôle, la fonction et la mission de l'école.

On sait que les adultes portent un regard très critique sur l'institution école. Aussi, nous avons choisi de demander l'opinion des principaux intéressés, les élèves eux-mêmes.

Nous vous proposons un dossier spécial école, une enquête récente, parue dans Les Clés de l'actualité n° 496 – (voir extraits en annexe)

Au cours de ce dossier, on essaiera d'analyser et de répondre aux questions suivantes :

- 1- L'école répond-elle aux attentes des jeunes ? Remplit-elle ses missions principales ? Mission formatrice, civique et égalitaire ?
- 2- Les aide-t-elle à s'orienter et à se former ?
- 3- Fait-elle de nos adolescents des citoyens responsables ? L'école transmet-elle les valeurs primordiales de la démocratie ?
- 4- Assure-t-elle l'égalité des chances ?
- 5- Ouvre-t-elle les jeunes au monde du travail ?

REFERENCES : sites internet

<http://www.ph-ludwigsburg.de/franzoesisch/overmann/baf4/etreetavoir/4o.htm#Documentaire>

<http://www.cndp.fr/lesScripts/bandeau/bandeau.asp?bas=http://www.cndp.fr/actualites/question/etreavoir/etre1.htm>

http://chipsquaw.free.fr/etreetavoir/index_2.html

Annexes

- Photos
- Système scolaire français, organigramme de Talander Jansen



